L'agréable vie 2 (Ou la philosophie qui cloue!)

Je viens de comprendre que je pourrais passer ma vie à écrire ou à aimer quelqu'un ou les deux. Je comprends que je veux décider de faire telle ou telle chose et en même temps que je n'y arrive pas. J'ai un problème d'application dans mes implications. Je me rends compte que je suis brisé. Que j'ai fait naître de moi autre chose, une autre approche des situations et des gens. Je me suis ignoré. On pourrait croire que cela me mène à ma découverte mais non; puisque j'ai perdu celui en moi qui me soutenait et que je suis dans la peau d'un remplaçant.
Je sais qu'il faut que j'extraie ce qui me bloque et que j'apprenne à repartir sur « ce qui me reste » (de moi). En attendant la vie me semble défaite de tats de sentiments qui me manquent à certains moments et au contraire plaine de tout ce dont j'ai besoin à d'autres. Je suis désoeuvré. Je cherche au   lieu d'être. Je ne fais que simuler au point que je n'ai plus d'estime ni pour moi ni pour les autres. Ni assez de goût dans quoi que ce soit. Je me suis épris de communication dans où jusqu'à la démence. Il est vrai que ce que je pense être ne me déplaît pas tout à fait. Malheureusement ca n'est pas ce que je suis ou devrais être, comme l'a dit un jour l'un ou l'une de mes amis.
Je ne sais rien sur les complexes alors que j'en ai. Si écrire me fait du bien, il me plairait pourtant de faire tout autre. Apparement, en me relisant, je note que je veux que ma vie me plaise coùte que coùte et que je manque de confiance ou de soutien d'une famille qui ne se concerte plus en groupe. (Dans laquelle je suis comme tout en chacun responsable)
La cadette de ma soeur, Marie m'a demandé:
_Elle est où toi ta mère?
Alors qu'elle savait qu'elle était dans le salon au moment où nous discutions dans la cuisine... Peut-être qu'à son âge (4 ans) n'a t-elle que comme points de repère les calins ou une complicité plus directe avec la mère; et ne me voyant pas cette familiarité avec sa grand-mère me voyait plus comme son grand cousin que son tonton (...)
Je lui ai répondu avec hésitement en lui demandant: « Tu ne sais pas que c'est grand-mère ma maman? »
Il me semble que ma mère m'a fait rentrer en tête tout un tat de choses qui l'arrangeaient. Par amour j'aurais accepté de voir les choses à sa façon. Et se faisant cela m'aurait fait perdre ma confiance bâtie sur ma perception originelle. Maintenant j'ai pris des habitudes qui me font m'ennuyer. Le calme m'apaise, la reflexion me passionne.
Au niveau écriture il y a deux possibilités, peut-être trois en conciliant les deux comme pour tout. Il y a celle professionnelle, de savoir ce que je veux écrire; et l'autre expérimentale qui consiste à continuer ce que je fais, ce qu'en mon sens font les meilleurs, et que d'être philosophe de sa propre vie en cherchant continuellement sa nature...
Je vois que je reste au point zéro. J'ai peur de me lancer dans quoi que ce soit par peur d'y laisser la philosophie. Elle qui pourtant me cloue sans argent tout en me rendant malade. Je ne profite pas de la vie (si j'essaie l'objectivité) alors que j'ai cru prendre cette option en fumant, en buvant, en couchant avec des femmes que je ne connaissais pas.
Mon écriture s'est détachée au fil des années. Ma pensée est vaste, donc peu crédible. Je refuse _peut-ête avec raison?_ou manque de méthode?_ les différents courrants de pensée au profit de la vrai philosophie, celle qui cloue!
Ce terrible sentiment d'avoir des flashs de mal à l'aise, comment en avoir

tant? Pourquoi en avoir tant? Si bien qu'en accouchant de certains, disons des plus récurents arriverais-je à la libération? Ces flashs ceux sont des images ou des souvenirs de situations dans lesquels je vois et j'entends des gens mes pour lesquels ma réflexion de départ s'en trouve désorientée. Mon cerveau, mon inconscient, ne m'offre pas les souvenirs qui m'aident à être heureux.
Je ne veux pas être optimiste bêtement. Je veux être fièr de moi, de ceux qui m'entourent. J'ai dit moi-même à un copain qui laissait un mégo par-terre dans la campagne: « ton futur est dans chacun de tes gestes! » sur le ton d'un humour grave... Et je n'arrive pas à mettre en pratique mes propres conseils. J'ai trop peu de bonnes convictions de mon avenir. Je n'aurais jamais du décrocher des études et des bonnes habitudes. Pourtant j'en ai. Je sais que j'ai encore en moi la majeure partie de mes forces. Le problème c'est que j'ai retenu aussi ce fameux *mauvais* dans ce qui est *à prendre et à laisser.*
Dans mon délire de persécussion, d'agression, de torture de mes pouçes; racontés au psychiatre lors de mon hospitalisation d'urgence il y a six ans (2000), j'ai confondu le souvenir de ce que j'ai inventé à l'école primaire ou au collège lorsque j'ai été mis au fait de justifier ma différence de forme de pouçes. (à des camarades à qui j'ai quelquefois inventé des histoires rocambolesques pour pallier une angoisse de trop grande singularité, probablement)
Depuis très peu de temps je ne resens ni paranoïa ni bouffée délirante.
Toujours est-il que je devance depuis toujours, j'anticipe et que maintenant je bloque en l'absence de projection. Oserais-je me dénoncer en avouant chercher des excuses à une feignantise généralisée? Je regrette cette époque où je faisais avec coeur et ambition quelque chose, ci ou ca. J'ai une vision morale de la vie qui me pousse au mal-être et une compensation esthétique qui me désorganise.
C'est Rodolphe qui m'a dit il y a deux jours que lorsqu'on ne peut pas combattre un si grand nombre d'injustices, il faut se focaliser sur son propre bonheur. J'ai trouvé qu'il avait raison mais j'ai tellement cru mon bonheur dans la révolte que je m'y sens encore bien.
Mais renenons à la situation réelle. Celle dans laquelle il me faut un emploi. Je dois convaincre un employeur de m'embaucher. Quand cela sera fait, il faut que j'évite de faire des projections trop attives et que je me concentre sur mon bien-être.
Je ne suis pas satisfait de mon écriture, ni de mon style, ni par amalgame de moi. Finalement je vois ce que je veux voir. Je vais essayer de prendre plaisir à faire ce que je veux.
En essayant de faire une liste de ce que je veux, j'ai soudain envie d'expliquer ou plutôt d'émettre des hypothèses sur l'être humain. Il me vient à l'idée que j'ai déjà travaillé sur moi-même (probablement de bien différentes manières et depuis quand?) et que je considère depuis déjà plusieurs années ma façon d'être comme un travail. J'ai tout à coup la hantise que ce travail sur moi empêchait de l'agressivité. A la réflexion, j'ai plutôt été matérialiste étant enfant puis enjoué et bagarreur dans la pré-adolescence, je me suis épanoui dans l'adolescence avec des hauts et des bas. Car j'étais à l'image de ce que je voulais être en délaissant malheureusement ce qui me manque aujourd'hui: quelque chose de vraiment exploitable. Je me souviens avoir pensé alors que mes parents nous laissaient beaucoup de liberté parce qu'ils avaient besoin aussi de profiter d'eux-mêmes. Moi qui eut de la compréhension très jeune pourquoi ne plus en avoir maintenant et leur en vouloir?
Ne serait-ce pas remettre en cause mon amour-propre passé? Cela me fait

revenir à un complexe d'infériorité physique que j'ai eu depuis (tel que je me connais) mes premiers contacts avec d'autres.

Faut-il s'être senti si triste à un moment donné pour avoir le besoin d'être fasciné par quelque chose? Si la recherche de fascination est bien ce que je recherche, cela explique mon respect pour les sciences. Bien que je ne m'y implique qu'avec philosophie.
Au fond de moi heureux je suis plutôt pître, mallheureux je deviens narcissique. Entre les deux je suis rêveur.
J'ai confiance en moi aujourd'hui. Mon gros problème pour en finir avec c'est d'avoir déconstruit de grandes qualités qui ne demandaient qu'à faire naître un homme entreprenant et réussissant. En fumant principalement trop tôt. Maintenant, je ne trouve pas assez d'attrait dans ce qui m'est accessible au lieu de me servir de mes bases pour en grandir. J'ai voulu ce qui m'arrive aujourd'hui puisque j'ai choisi de ne pas développer mes capacités. Il semble que je voulais éviter de parler de complexes.
Que se passe t-il si l'on a une trop grande confiance en soi? Si l'on comprend trop de choses nous contrainnons ceux qui ne voient pas leurs actes mais les vivent par leur vie à être des coupables. Etre coupable c'est ressentir la lassitude et la détresse d'un vieil individu défait lorsque l'on se trouve encore punissable.

Ils ne s'attendent probablement pas à ce que cela soit beau. Parce que moi je m'y trompe, je reste désespérément seul. Mais tout dépend de ce qu'on voit dans « beau ». Peut-être que la vision que j'ai de moi dans certaines circonstances me pousse à me réduire encore en retrait tant elle est négative.

Juillet 2008. L'impalpabilité.

J'en croise certains qui s'étonnent agréablement, d'autre avec dépis. D'autres encore sont dubitatifs. Sans plus produire, l'harmonie quotidienne bien choisie manque de félicité. De ne pas se réjouir assez parce que l'oeuvre est impalpable: voiçi l'exacte valeur déterminante. La palpabilité de votre oeuvre. C'est pourquoi les plus grands hommes ont fait bâtir des monuments et villes en leur nom. Et d'apprécier comme moi son anonyma est anti-héroïque. Pourtant une oeuvre impalpable n'est pas forcément dénuée de conséquences: Quand Godwin affirme que Fénélon vaut mieux que son valet, il oublie que c'est peut-être le valet qui inspire son maître. Réplique quelque peu scolaire mais pertinente. La bande dessinnée Léonard en est une réponse philosophique.
Les doutes me talonent dans mon indépendance quasi-sereine. Parce que tant apprécient ouvertement, ils me freinent dans ma sagesse. Savoir pourquoi et surtout que faire de ce que l'on espère trouver. C'est ce que je sais trop quand ma vocation est hors de portée.

J'irai par quatre chemins pour vous dire que tout peut s'enjoindre ou se dissocier. Tout associer en théories universelles a été la forme d'intelligence érudique première à travers la sorcellerie ou la magie. Puis s'en est venus des concepts religieux... Enfin, des concepts scientifiques ont vu le jour. De ces trois philosophie d'attitude possible, toutes veulent établir un maximum de

satisfactions d'interrogations en un minimum de formulation. Une recette mathématique au sens littéral du terme pour un confort intellectuel! Heureusement les gens instruits ou avertis ont progressivement décomposé les interrogations en autant de sciences dites *spécialités* qu'il puisse être. Parce que nos interrogations n'étaient que la fuite de problèmes pratiques pour certaines*. Cela a permis l'avancée technique d'une part et reculer la puissance spirituelle (ou morale) d'autre part. (En ce qui concerne notre ère)
*La curiosité technique-scientifique de l'homme a soulevé des interrogations qui une fois approfondies débouchent sur des inventions qui augmentent les chances de perdurer.
En effet, l'envie de comprendre ce qu'on ne peut même formuler ne peut pas être un reproche à faire à l'homme mais bien entendu une vertue à lui pretter. Combien de fois entend-on dire: « Il n'y a rien à comprendre »; « Il ne faut pas se prendre la tête », ce genre d'expressions qui compensent les interrogations lourdes métaphysiques, phylosophiques, théologiques ou tout simplement libidonnales (...)
Il est tout simplement bon à titre individuel de se risquer à de grandes associations théoriques et de s'en remettre à la décortication spécialisée à titre collectif pour des concepts de vie et de survie de façon à ce que notre sort bénéficie de plus de sécurité possible. La profession étant la qualité même d'un individu, les scientifiques le remède le plus sûr à chaque problème de science, comme le professionnel à chaque problème de production ou de service.
Mais nous en arrivons déjà aux plaisirs du choix des orientations. Souvent les gens choisissent leur domaine d'activité en fonction de ce qu'ils en savent en considérant qu'ils y seront à l'aise. On se détache du noyau dur de l'innéïsme par la dissociation dans l'empirisme. Au pied du mur, tout n'est plus que fusion en une dissociation forcée qui utilise pourtant des réflexes de survies innés.

Toutes ces personnes prévenantes juraient que l'avenir, l'aujourd'hui serai impitoyable et leur prédictions s'avèrent foudroyablement vraies. Je jure moi, que je ne prédirai rien pour quiconque plutôt que de l'aider! Je me mord les doigts effectivement. J'ai perdu confiance dans la vocation avant même que d'essayer sa formation. Un scientifique obligé d'écrire! Et rien de sensationnel à la clef.

Mon courage se résume à: “je vais les avoir parce qu'au fond eux ne veulent pas vraiment m'avoir”! Je n'ai plus aucune volonté de m'être cru au delà du raisonnable. Si désorienté quand à la valeur à accorder au moindre de mes sentiments. Je ne suis pas accompagné d'aucune chaleur, d'aucune flamme ou celle de la survie. Evidement le rire m'a été inculqué. Si bien que toute situation a son irronie. Mais je ne sais la partager amicalement. Déjà qu'amoureusement cela s'est avéré catastrophique!
Je voudrais zapper certaines personnes et circonstances qui ne vont désespérément pas avec mes envies. Mais ces envies deviennent ou sont les moments que je passe avec ces personnes. C'est injuste comme les choses ne vont pas avec les besoins.
J'ai eu des angoisses très tôt: 5 ans, la classe d'avant le C.P.. Non j'en ai eu encore plus jeune. Dès la maternelle; j'étais impressionné par au moins un autre gamin. J'ai le souvenir net d'un mal-être dès la maternelle. Finalement je suis probablement défaillant de naissance. Etant donné la mémoire de tant de

maltraitances et de si peu de prise en main, mon mal-être ne peut qu'être! J'ai par ailleurs eu des périodes de satisfaction mais me suis heurté maintes et maintes fois au chantage de la récompense et de la punition. Etouffé.
Je fais des amalgames qui m'apportent aussi bien des émotions réparatrices que des culpabilités.
Je parlerais plus volontier de reflexion plutôt que de philosophie. Je pratique la reflexion puisque je ne suis pas instruit en philosophie (à part une année de terminale en lycée professionnel et tout ce que je lis dans la matière).
J'aime surtout le verbe “penser” et même le nom “pensée”; je les trouve sages et réconfortants. De m'être si souvent réfugié dans mes pensées, ce terme symbolise la paix pour moi.
Etre à la fois trop rigide pour la détente et trop mauvais pour l'insertion... Peut-être que d'avoir à moment donné voulu qu'il y soient des évènements déterminants, ceux sont des ressentis, des émotions fortes enfouies qui aient confectionné des pensées automatiques négatives (terme de psycothérapeute).
L'ennui ressenti si tôt est devenu une quête. Car il a été assimilé à ma place. C'est ma place de m'ennuyer! On ne m'a pas montré la plupart des astuces qui permettent de s'occuper. Jamais en tout cas on ne m'a appris à être maître de mes occupations.
J'ai su bien des fois partir en considérant que l'endroit ne serait pas dangereux et javais raison. Pourtant ces temps si je resens une opression dès que je me représente le monde extérieur de la situation de laquelle je suis en train de vouloir ou devoir quitter. Pourtant je sais que cette sensation est la conséquence de la désorientation dans laquelle je me trouve façe à l'incertitude quand à mes projets ou devoirs. Je confonds projets et devoirs.

J'ai repris le chemin de la vie. J'ai su m'engoncer dans les vêtements de la honte des gens de l'ombre. Je suis celui qui s'est enfoncé dans les entrailles de la perte de courage car tant de ceux qui se battent ne le font que lucrativement. Je le fais obstinément. Je tremble de reprise d'identité. Peut-être trop attivement. Car les entraillessont mes sous-bassements. Le pied du mur pour moi n'est que l'ombre de la honte. Celui pour qui aucun de ses mérites n'a de valeur objective. Le malheur est ultime quand on l'énonce prétextuelement. Il n'y a d'erreur que dans le choix des arguments défendants des regrets. D'ailleurs il n'y a pas de honte à avoir des regrets. Mais il est honteux d'impliquer les autres dans mes arguments comme prétextes.
C'est pour ça que je me suis laissé tombé dans les abîmes de l'invraissemblance sociale. Au fond de ses abisses, il y a encore des différences selon votre histoire et vos dernières cartes à jouer. Pour moi, la compatibilité entre les deux aurait du être provocatrice de biens plus grands horizons. En fait c'est la dernière chose que l'on ne saura démontrer qui pourtant nous aurait le plus fort correspondue. Il n'y a de récompense que dans l'estime de soi. Et de savoir ce que personne ne peut concevoir comme grand, quelque chose de personnel, permet l'évasion marginalisante qui oùtre prometeuse de honte et de malheur restera imuablement garante d'une fièrté hors d'atteinte obstinément représentée dans chaque détail du réel comme des absurdités de manque de corrélations entre la force de chacun et l'anéantissement de toute réalisation personnelle en une consommation d'énergie cahotique à l'intérieur même des sociétés sur-qualifiées aux soucis de conservatisme libertaire incertain.
Après tout ma situation m'a porté loin, au plus loin de ce que je déteste. Et ma

déchéance n'est pas si terrifiante par rapport à l'absurdité du système! Je garde du potentiel et toutes mes réserves. Avec enfin un horizon. La patience demeure une clé laborieuse... Parce qu'elle implique aussi tous les instants de désespoirs. Encore une fois le goût de l'application compte plus que le reste pour pratiquer longtemps une activité qui glorifie.
Je dois présenter quelque chose de convenable. C'est là mon plus grand problème. Moi, qui ne me suis jamais affirmé, comment puis-je trouver le sujet, le plan d'actions et la percévérance de le conclure?
On m'a donné certains outils et quelques conseils mais guère vraiment préparé pour ce Monde que je trouve si lâche. Et dire que l'on a peur de l'être, lâche! Comment peut-on accuser un être de lâcheté dans un univers régi par des lois? Serait-ce que le maillon faible suffise à mettre en danger la transcendance?!
En fait le dit système n'est composé que de tâches de mon espèce, qui pendant que nous cherchons désespérément à nous affirmer dans une vie que l'on sait unique favorisons toutes les absurdités dégorgeantes du trop-plein orgasmique des réalisés. Bientôt ils nous enduiront directement de leur semance primo-active pour que survienne un enzime tout puissant régénérant des endomorphines sans plus que l'environnement n'ai besoin d'y être pour quelque chose. Je me dis que les dépressifs étaient peut-être la sonnette d'alarme de l'explosion de notre culture avant qu'on ne les reprograme vers une vie “soupape de pression”. Les gens comme moi sommes la vapeur, la pollution de l'activité humaine.
Intouchable je demeure. Nous sommes comme des astres percuttés par des météorites, astéroïdes. Ils nous touchent de tout côté et c'est en cela que l'on resent la vie. Fuir l'amour et le rechercher mal... Et ce que le rendre récompense?
Je voudrais encore écrire et plus savament. Appliqué à me sentir con, je continue seul avec la mort pour horizon. Ma désorientation est irrémédiable. J'ai faim de l'ancienne nouriture et déjà mon ventre grogne pour la bouffe la plus truquée de l'histoire..! Anéanti, c'est la meilleure base pour se construire un étendard de suffisance dévastatrice.

L'intelligence n'a pas de sens alors que faire de nos soucis? L'égoïsme comme salut abrège de se sacrifier. J'arrete de déconner, je pars pour toute la vie, fièr d'être un partant. Le diable est mort et bonne chance à vous! Vous en aurez besoin. L'amour ou le talent... J'ai cru vous emmerder mais c'est moi.

25/08/2008, 01H15, Les Bruyères.

Je ne vois pas pourquoi je n'écrirais plus ma raison. Personne n'a vraiment cherché ou réussi à m'éloigner de la poésie. La philosophie une seconde nature quand les poèmes à apprendre modelaient un asservissement à l'opposé de leur vocation première. Une toile que l'on décide de ne pas tisser rend la possession d'encore tout le fil.
A minuit la banlieue s'endort prêtte à prendre la relève d'elle-même en sa matrice ingratte repue.
J'ai pris pour mauvais principe de ne pas catégoriser les femmes et les hommes de part et d'autre.
On a éduqué la population à croire que le vrai changement passe par la révolution tout en la maintenant dans une morale qui craint la violence. Ainsi

les choses ne changeront plus. La révolution qui est progressive pourrait tout simplement se nommer “activité humaine”, la révolte un sentiment commun et banal. Puisque l'homme n'a jamais su préserver ses acquis moraux, ni techniques, l'économie mondiale va de soit; les civilisations font tables rases les unes après les autres sans tirer profit des échecs anciens. L'homme est un sur-homme, plus inhumain que nauture; il n'a guère besoin de bon-sens, de logique, d'honneur, de bonté ou de remords... Ces derniers sont réservés aux prétendants-hommes.